SOS AFRICA

LA FOI SANS FRONTIÈRES

N° 21
Juin 2025



UNE NOUVELLE CHAPELLE POUR ABUJA AU NIGERIA

LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS DES MISSIONS DE LA FRATERNITÉ SAINT PIE X EN AFRIQUE

www.mission-sosafrica.org

Sommaire

03 **EDITORIAL**
Père Christophe Legrier

04 **FOCUS SUR LE NIGERIA**
Père Paul Vassal

07 **KENYA**
Père Pierre Champroux

08 **LA RÉUNION**
Père Etienne Ginoux

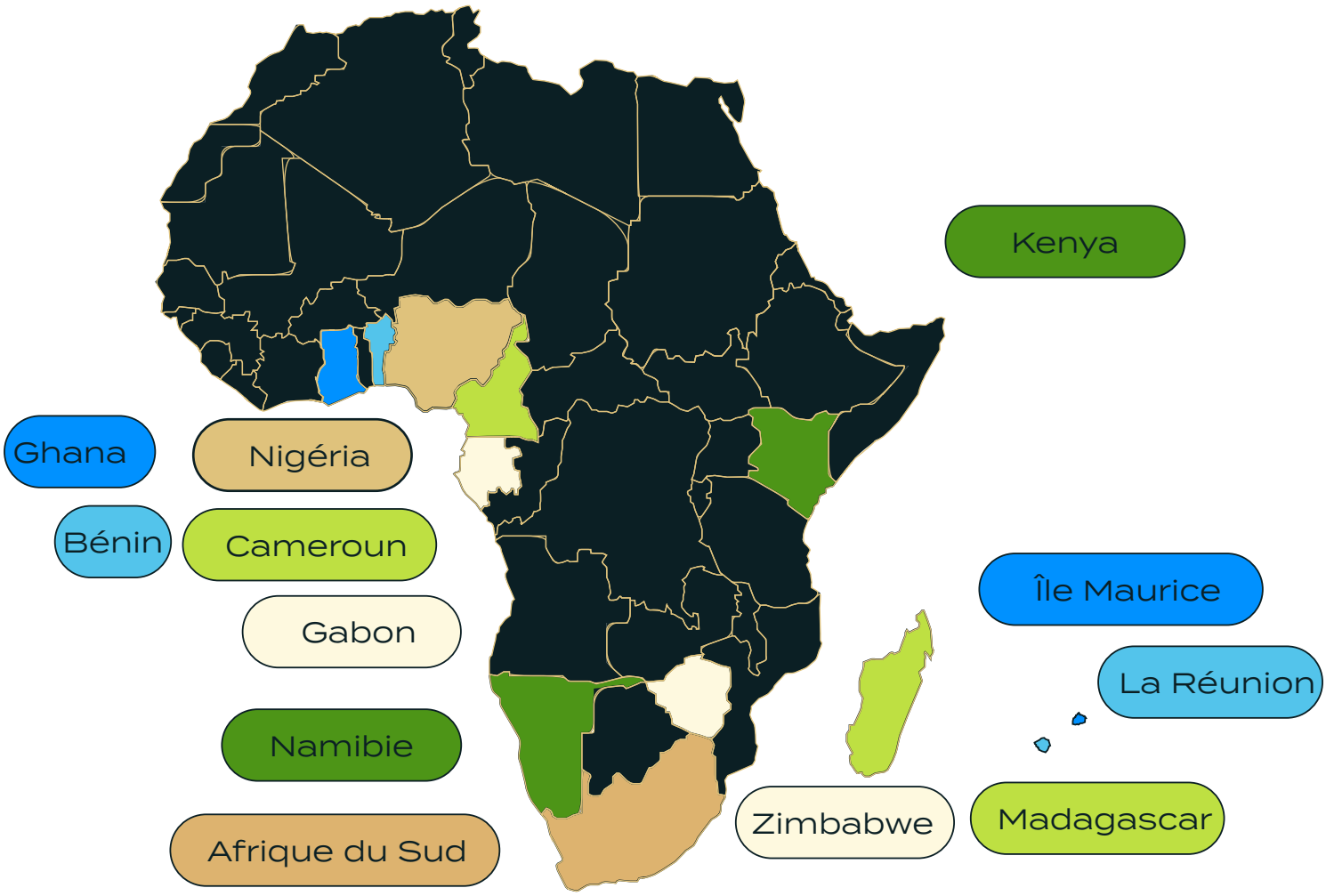
10 **GABON : JUVÉNAT DU SACRÉ CŒUR**
Père Patrick Duverger et Père Xavier Resseguier

12 **GABON : MISSION SAINT PIE X**
Père Paterne Longuelet

14 **UN PEU D'HISTOIRE : LA GUERRE DES BOERS**
Antoine de Lacoste







Editorial

Chers amis, chers lecteurs,

Saviez-vous que bien avant la conversion de Clovis, un roi d'Afrique avait reçu le baptême et fait de son royaume le premier pays chrétien du continent Africain ?



Ce roi africain se nommait Ezana. Il régnait sur le royaume d'Aksoum, héritier de l'antique royaume d'Éthiopie dont la Sainte Écriture fait si souvent mention. Aksoum est aujourd'hui située en Éthiopie, non loin de l'Érythrée, et donc tout proche de la mer Rouge. En traversant la Mer Rouge à ce niveau, on aborde, de l'autre côté, les rivages du sud de l'Arabie et du Yemen.

Mais revenons au roi Ezana. Il nacquit dans les premières années du IV^{e} siècle. Sa famille était païenne. Cependant, il reçut de son père deux conseillers d'origine syrienne : Frumentius et Aedesius. Tous deux étaient chrétiens. C'est à la suite d'une infortune qu'ils s'étaient retrouvés à la cour d'Aksoum. Leur bateau, venu de l'empire romain, avait été assailli par la flotte d'Aksoum, l'équipage massacré ou fait prisonnier. A cette époque, en effet, l'empire romain et le royaume d'Aksoum avaient rompu la trève. Frumentius et Aedesius furent remarqués pour leur qualités morales et intellectuelles. Lorsque le père du jeune Ezana mourut, la confiance dont ils jouissaient était telle qu'ils assurèrent de fait la régence du royaume, jusqu'à la majorité du jeune Ezana. C'est alors qu'ils introduisirent la religion chrétienne dans le royaume et instruisirent le futur roi Ezana dans la foi catholique. Lorsqu'Ezana fut en mesure de régner, ils quittèrent le royaume. Aedesius retourna en Syrie, tandis que Frumentius se dirigea vers Alexandrie, dont le siège patriarchal était occupé, à cette époque, par saint Athanase. Frumentius exposa au saint la situation religieuse du royaume d'Aksoum et la nécessité d'y envoyer des missionnaires. En réponse, saint Athanase ordonna Frumentius prêtre, puis le consacra évêque, et le renvoya en Ethiopie, avec la charge d'évangéliser ce royaume. A son retour, il baptisa le roi Ezana qui devint ainsi le premier prince catholique d'Afrique, tandis que Frumentius entrait dans l'histoire religieuse au titre de premier évêque d'Aksoum. Le baptême d'Ezana eut lieu entre 340 et 350. Après cela, Ezana fit supprimer de sa monnaie les insignes païens, et les remplaça par la croix. L'Éthiopie était officiellement catholique.

Mille sept cents ans après cet évènement, sur le même continent, nos prêtres travaillent à répandre le même évangile, la même foi, et le même amour de l'Église. Certes, nos zones d'apostolat se situent en d'autres régions du continent. La plus proche est celle du Kenya ; la plus éloignée celle d'Afrique du Sud. Mais comme il est enthousiasmant de savoir qu'à 17 siècles de distances, c'est le même Saint-Esprit qui est à l'œuvre pour l'expansion du Royaume de Dieu !

Nous espérons, à travers ce bulletin, pouvoir vous faire vivre et partager cet enthousiasme missionnaire, dont le premier élan fut donné par Notre Seigneur Jésus-Christ : «*Allez, enseignez toutes les nations…*».



Père
Christophe Legrier
Supérieur de District

Rejoignez-nous sur Facebook et Instagram :

SOS AFRICA

Nous contacter :

contactsosafrica@gmail.com

24 prêtres

11 religieuses

1 frère

Une église de la Fraternité en Terre d'Islam





Père Paul Vassal

La Fraternité Saint-Pie X au Nigéria voit un développement régulier de son apostolat dans le nord du pays, région à prédominance musulmane.

Si la principale mission de la Fraternité se situe au sud-est du Nigéria (le territoire de l'ancienne province sécessioniste du Biafra) autour de la très catholique nation Igbo, les prêtres exercent également leur ministère dans la mégapole de Lagos (la New-York de l'Afrique de l'Ouest) et dans la Capitale Fédérale, Abuja. C'est dans cette ville que la Fraternité Saint-Pie X projette de construire une église avec votre aide.

Le Territoire Fédéral d'Abuja : capitale d'un pays multiculturel

Historiquement et économiquement, Lagos est la capitale du Nigéria. C'est là que l'administration coloniale anglaise prit ses quartiers et que le gouvernement nigérian s'organisa après l'indépendance en 1960. Mais Lagos est une ville très excentrée, coincée dans le coin sud-ouest du Nigéria, située dans une région marquée par la culture Yoruba à dominante chrétienne (anglicanisme). C'est pourquoi en 1991 le gouvernement nigérian déplaça la capitale de cet état multiculturel sur un terrain neutre de toutes influences politique, culturelle ou religieuse dans une ville nouvelle développée à cette intention au centre géographique du pays, Abuja.

Le Territoire Fédéral d'Abuja est à la jonction d'une sphère d'influence musulmane au nord, et chrétienne au sud. Deux États limitrophes au nord sont partiellement régis par la charia et les membres de l'ethnie prédominante au nord du pays, les Haoussas musulmans, savent qu'ils sont plus ou moins chez eux à Abuja, en dépit du caractère volontairement neutre que le gouvernement nigérian veut donner à sa capitale en matière de religion. En réalité, les plus hauts organes du gouvernement sont depuis longtemps tenus par des Haoussas, ou bien à leur profit.

Abuja est une ville construite ex-nihilo, selon des principes modernes d'organisation fonctionnelle, à l'image de villes nouvelles comme Brasilia (Brésil) ou Pretoria (Afrique du Sud). Les larges artères qui la traversent permettent une circulation plutôt fluide et donnent au visiteur, en comparaison d'autres capitales africaines, une image globale de propreté et d'urbanisme réfléchie. Sur le plan de la sécurité, cette cité-vitrine est gardée par une unité militaire importante, la *Guards Brigade*, et une forte présence policière permet de maintenir la criminalité ordinaire à un niveau très acceptable.

La Fraternité Saint-Pie X a donc été capable d'acheter un terrain dans le Federal Capital Territory (FCT) mais il a fallu se contenter d'un des quartiers périphériques, Kubwa à une demi-heure au nord-ouest du centre d'Abuja. Les prix de l'immobilier et des terrains constructibles sont maintenus artificiellement hauts sur l'ensemble du FCT, afin d'éviter une mixité sociale trop importante, susceptible d'importer une insécurité incompatible avec la présence des institutions fédérales, et le souci d'attractivité que le pays tente d'entretenir. Par conséquent, les populations plus modestes qui viennent travailler sur la capitale sont contraintes de s'entasser dans des villes satellites, comme Kubwa,



La chapelle actuelle

dont l'urbanisme est moins élaboré, mais qui restent chères au regard du revenu moyen. Kubwa est considéré comme le quartier catholique du FCT, la Cathédrale de l'archevêque est à un jet de pierre de notre terrain.

La communauté d'Abuja doit déménager

Ce groupe de fidèles fort d'une centaine d'âmes est d'une réelle valeur. Les actifs de la communauté sont des agents du gouvernements ou des employés de grands groupes, des personnes d'une bonne culture, intelligentes et avides d'un enseignement catholique traditionnel et d'une liturgie de qualité. Ce qui met en valeur le désir sincère qu'ils ont de la Tradition c'est le fait que cette communauté se réunit depuis une dizaine d'années dans un entrepôt étroit et en voie de dilapidation à l'intérieur d'une propriété privée. La propriétaire se montre très généreuse pour cette communauté et relativement patiente aussi, face à l'invasion hebdomadaire qu'elle doit subir du samedi au lundi.

Mais cette situation ne peut être que temporaire. De nombreuses raisons nous font voir que la communauté doit enfin avoir son propre lieu de culte, à commencer par l'exiguïté de la chapelle actuelle en face d'une communauté qui grossit régulièrement. Soixante personnes se tiennent serrées à l'intérieur tandis que les autres fidèles doivent se contenter du porche d'accueil depuis lequel ils ne peuvent rien voir de la messe, seulement entendre.

À cela s'ajoute l'importance de la jeune classe. De nombreux enfants suivent le catéchisme mais nous n'avons pas de salles pour les accueillir. Cela ne pose pas trop de problèmes durant la saison sèche (de la Toussaint à Pâques) : un arbre donne toujours assez d'ombre pour une classe. Cependant, dès que commence la saison des pluies, le catéchisme se déroule dans des conditions très inconfortables de promiscuité entre les différents groupes de niveaux tous réunis sous le même porche. Si bien qu'un catéchiste posant une question sur la Résurrection reçoit une réponse sur un sacrement venant du groupe voisin.



Confirmations sous une tente faute d'une chapelle digne de ce nom

La saison des pluies est une véritable épreuve pour nos fidèles d'Abuja. Non seulement beaucoup d'entre eux ne peuvent pas bénéficier de l'abri de la chapelle actuelle en raison de son exiguïté, mais la chapelle elle-même n'offre qu'une pauvre protection. Un toit dont la pente n'est pas assez prononcée ne peut rien contre la violence de certaines averses et le volume d'eau à évacuer. Régulièrement la procession d'entrée se transforme en une course d'obstacles entre les multiples seaux disposés sous les fuites. Chaque année des réparations mineures sont faites pour colmater les plus grosses fuites, mais l'idée d'entreprendre des travaux complets de couverture pour un bâtiment qui ne nous appartient pas et qui sera très probablement démoli une fois que nous aurons déménagé ne nous tente pas du tout.

Un projet béni de Dieu

La Fraternité Saint-Pie X a donc été capable d'acheter un terrain à Abuja. Les recherches ne furent pas simples et demandèrent de la part des fidèles une grande disponibilité et de nombreux sacrifices financiers.

L'achat du terrain ne fut pas sans sueurs froides non plus. Au Nigéria les négociations sur le bornage du terrain peuvent légitimement continuer même après le paiement complet par l'acheteur. De fait, un vendeur peu scrupuleux peut alors se permettre certaines malhonnêtetés comme il advint au moment de l'achat du terrain d'Enugu en 2017. Mais dans le cas présent, après bien des vexations de la part du vendeur et la crainte que tout allait tomber à plat, il nous faut bien reconnaître que la Fraternité se trouve maintenant en possession d'un très beau terrain pour un prix très raisonnable. Il serait difficile de ne pas voir là le doigt de Dieu et une porte ouverte pour un apostolat plus développé dans le nord de Nigéria.

Des projets plein la tête

En plus d'une église pouvant accueillir deux cents personnes, la Fraternité voudrait aussi construire un ensemble paroissial incluant salles de catéchisme, etc.

Le lecteur aura bien compris que la communauté d'Abuja a besoin de



Sanctuaire actuel

bâtiments pour accueillir ses classes de catéchisme. Mais dans un premier temps il faudra sans doute se contenter d'un espace unique un peu large offrant quelques sanitaires et une petite cuisine de collectivité. Quelques paravents feront bien l'affaire temporairement pour les salles de classe.

Ce premier bâtiment, adjoint à l'église, sera plus tard la salle de conférence ou *Church Hall* de notre communauté. Dans l'immédiat, il aura également une autre destination : En effet, il arrive plusieurs fois dans l'année (l'auteur de ces lignes les écrits durant la semaine sainte) que les fidèles restent à la chapelle toute la nuit pour assister à certaines fonctions liturgiques, comme la Vigile Pascale. **À la fin de celle-ci, après minuit, les bus ne circulent plus et les rares fidèles qui possèdent une voiture n'osent pas rentrer chez eux si tard en raison de l'insécurité générale. Le terrain autour de la chapelle (pour l'instant la propriété de notre généreuse hôte) se transforme donc en camping en plein air, à la grande joie des moustiques anophèles porteurs du paludisme… quand une averse ne vient pas doucher l'ambiance. La joie des nuits de Noël ou de Pâques en ressort toujours un peu mortifiée.** Nul doute qu'un bâtiment dans lequel la salle de conférence pourra à l'occasion être employée comme dortoir améliorera grandement la qualité de notre apostolat à Abuja. Nous n'avons pas encore toutes les réponses des architectes et corps de métiers. Mais une rapide estimation nous permet d'évaluer à

150 000 €

le coût total de cette installation. La grande imprévue de ces devis vient de la fluctuation du marché des matériaux (le Naira, monnaie du Nigéria est très volatile) et des caprices des fonctionnaires qui peuvent à tous moments imposer une nouvelle taxe dont on ne sait pas dans quelle poche elle atterrira.

Dans le mystère de la communion des saints, si vous voulez nous aider de vos moyens financiers, nous porterons pour vous une partie du tribut que l'Église offre à Dieu par la pratique des vertus d'Espérance, de persévérance et de patience dans l'adversité.



Monseigneur Fellay inspecte le nouveau terrain à Abuja, Novembre 2024

APOSTOLAT AU KENYA



Père Pierre Champroux



Attachée, déshabillée, violée… 9 ans. Assise par terre, elle me regarde dans les yeux et raconte… il y a trois ans déjà. Elle voudrait être un garçon, c'est moins dangereux… Et pourtant si elle doit être heureuse, se sera en femme, en mère, en épouse, en sainte… Peut-on réparer cela ? Peut-elle encore aimer le don de Dieu ? S'aimer ? Aimer ? Croire et espérer ?

Hagard, les yeux dans le vague, il parle lentement. Il ne sait pas pourquoi, il ne sait plus comment. Les copains sans doute… elle est rentrée dans sa vie et il a tout perdu. La drogue le ronge, mine sa volonté. Oui il faudrait… ça serait bien…

Elle est partie. Il n'y a plus rien. L'appartement est vide. Elle a juste laissé ses habits et un vieux matelas. Elle a disparu avec les cinq enfants. Quand il revint du travail, ahuri, il comprit lentement que sa vie avait changée…

Elle a peur. Et si elle était enceinte ? Que va-t-il se passer ? Elle n'aurait pas dû… mais elle a tellement besoin… besoin d'un homme, d'un père, besoin d'être aimée…

Dehors, de nuit. La maison est fermée, il y a un cadenas sur la porte. Il pleut. Les enfants ont faim, s'agitent, posent des questions. Trois mois qu'ils n'ont plus payé le loyer. Le propriétaire a pris la manière forte. Pas d'argent, pas de maison…

Paroisse de bidonville, Holy Cross est en première ligne tous les jours pour comprendre, secourir, encourager, guider et consoler toute la misère du monde. Prêtre missionnaire, c'est une vie confrontée à la dure réalité, mais une vie pleine de sens, une vie donnée pour tous, une vie de charité. Une vie utile. Une belle vie.

Les volontaires qui découvrent l'Afrique en sont bouleversés et relativisent leurs petits problèmes d'européens gâtés… Ils découvrent au Kenya la pauvreté et la joie. Comment se plaindre quand on voit des gens démunis mais si joyeux et courageux ? On apprend à apprécier ce qu'on pensait évident.

On ne revient pas indemne du Kenya. C'est une expérience qui marque pour toujours. On était venu pour donner, pour apporter… et on découvre notre propre pauvreté. On était venu plein de convictions et de certitudes et voilà que l'on se met à réfléchir sur les valeurs que nous avons reçues et à se demander qui a raison, en fait.

Qu'il fait bon d'être catholique ! Quelle fierté ! Beauté de notre foi qui s'adapte à tous les milieux, toutes les tribus, toutes les traditions. Même foi, même piété. Nous sommes vraiment un en la même Église, frères et sœurs partageant la même âme catholique. Mais combien ici la Foi est-elle vivante ! Comme ils y croient, comme ils en vivent ! Comme ils prient…

O Mon Dieu, quelle beauté doit être la vôtre qui avez créé tant de beauté ! Beauté du monde et surtout beauté des âmes ! La plus belle aventure est de rencontrer de belles âmes, des personnes de lumière et de chaleur, des personnes habitées par votre amour et votre humilité. Magnifiques et bien humaines, riches et pauvres, belles et faibles. Tout ensemble parfois. Ô, mon Dieu… Beauté de l'humilité, de la simplicité…

Ce garçon si pur et si pieux, futur prêtre ; cette jeune femme ange de charité et d'humilité ; cette famille ex-musulmane, condamnée à mort par leurs parents pour l'amour de Jésus ; ce garçon qui se confesse chaque jour ; cette jeune fille si parfaite qui rêve de devenir catholique…

Nous remercions Dieu pour notre quotidien, pour tant de grâces et de rencontres, pour tant de bien qui se fait, pour tant de conversions et de confessions… Priez pour nous car parfois il y a trop à faire et nous ne suffisons plus à la tâche… Priez pour notre sanctification et aussi pour les vocations ! Merci !



25 ans de la Fraternité Saint Pie X sur l'île de La Réunion



Père Etienne Ginoux



Le jour de Noël 1999 fut célébrée la première messe d'un prêtre de la Fraternité Saint Pie X sur l'île de La Réunion. Nous en avons donc fêté les 25 ans en 2024.

Deux hommes, tous deux aujourd'hui disparus, sont à l'origine de cette venue. L'un au Nord de l'île, Robert de Tourris, l'autre au Sud, Marius Attié, grâce à l'influence de prêtres diocésains et religieux qui avaient depuis la période de l'après-concile fidèlement conservé et transmis des éléments de la tradition liturgique et doctrinale de l'Eglise.

Au Nord, c'est un lieu insolite, le restaurant « Les Rogatons » à Saint Denis, qui accueillit la messe de minuit, célébrée par l'abbé Lorans, venu de métropole. Lors des visites suivantes, une fois par an, puis bientôt à une fréquence plus soutenue, les messes furent célébrées sous la varangue de fidèles, parfois en plein air, sur un autel de fortune, au gré des lieux trouvés par Bruno d'Epenoux qui assura longtemps la coordination du groupe du Nord et la direction de la chorale.

Au Sud, une association fut vite constituée, et après des messes dominicales dites sur le parking d'un supermarché ou sous un préau, un hangar fut loué à Bois d'olive, le matériel liturgique rassemblé par les fidèles, et une chorale aussi constituée.

Le prêtre célébrait donc en général le dimanche une messe au Sud et une autre au Nord, parfois une troisième sur l'une des îles voisines également visitées par la Fraternité, Madagascar depuis 2001, et Maurice depuis 2009.



Abbé Cadiet, Pâques 2025 – Bénédiction des malades du Chikungunya

Après que Monsieur de Tourris ait interpellé l'évêque de Saint Denis en lui disant « nous vous demandons du pain, et vous nous jetez des pierres », Monseigneur Aubry accepta que le prêtre de la Fraternité de passage sur l'ancienne île Bourbon puisse célébrer la messe à la chapelle de l'Immaculée Conception des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, puis à la Providence, chez les Filles de Marie, une congrégation diocésaine.

Plus tard, après quelques messes dans une salle paroissiale au Tampon, dans le Sud, il fut aussi possible de célébrer à la chapelle Saint Joseph Artisan, à Pierrefonds.

L'évêque, qui demandait à rencontrer le prêtre lors de son passage, aimait à évoquer ses souvenirs de Monseigneur Lefebvre : au petit séminaire de Cilaos en 1956, où il fut chargé de lui adresser le compliment de bienvenue, puis quelques années plus tard à Rome où, séminariste, il dirigea la schola lors d'une cérémonie d'ordination que le futur prélat d'Ecône célébrait à Sainte Marie Majeure.

Par deux fois, Monseigneur Aubry, qui fut évêque de Saint Denis de 1976 à 2023, autorisa Monseigneur Fellay à donner le sacrement de confirmation dans une église de son diocèse.

La détermination et la générosité des fidèles ne faiblissent pas pour héberger et véhiculer le prêtre dont les visites s'intensifièrent. Les grandes fêtes (Noël, Pâques et le 15 août) étaient assurées par un prêtre du district de France, et trois autres visites dans l'année étaient faites depuis l'Afrique du Sud.

Un fidèle, Bernard Fontaine, mit à notre disposition un local à Saint Louis qui devint une chapelle de semaine. En notre absence, certains s'y retrouveront le dimanche pour un « récitatif » de la messe et le catéchisme.

Des retraites selon les Exercices spirituels de Saint Ignace seront régulièrement organisées chez les Dominicaines contemplatives de Saint Denis, sur la colline de l'Ave Maria.

À chaque passage, les fidèles, créoles et métropolitains, font découvrir au prêtre les merveilles, naturelles et culinaires de l'« île intense ». Les fatigues occasionnées par la chaleur sont vites oubliées après une Dodo (bière locale de marque Bourbon), un rougail saucisses et la vue splendide depuis le Piton de la Fournaise.

Après la crise du Covid, c'est le *Motu Proprio Traditionis Custodes* qui va entrainer une modification importante dans l'organisation de l'apostolat. Alors qu'il n'est plus possible de célébrer la messe dans les églises du diocèse, il faudra désormais louer une salle pour la messe du dimanche. Il n'y aura donc plus qu'une messe unique, à laquelle se joindront les fidèles du Nord et du Sud. Après bien des pérégrinations, c'est à Saint Paul, dans l'Ouest, qu'elles sont actuellement célébrées. Mais la fréquence a doublé, car le prêtre vient désormais une fois par mois ! En semaine c'est toujours Monsieur Fontaine qui nous accueille dans sa chapelle Saint Louis au Sud, et la famille Rivière a transformé son salon en chapelle à la Bretagne, au Nord.



Père Etienne Ginoux, janvier 2025

Dernière nouveauté : à l'automne 2023, un cercle du Mouvement Catholique des Familles (MCF) voit le jour et porte de belles espérances.

Après vingt-cinq années d'effort et d'attente, la priorité est plus que jamais de trouver un lieu stable pour y installer une chapelle qui puisse accueillir les deux cents fidèles qui assistent à la messe le dimanche et permettre ainsi enfin l'ouverture d'un prieuré qui fasse rayonner la Tradition Catholique dans l'océan Indien.

Après s'être souvenu, il faut rendre grâce ! À Dieu, source de tout bien, qui a permis que le trésor de la messe de toujours revienne sur l'archipel des Mascareignes et y déverse ses bienfaits.

Parmi les nombreux prêtres qui se dévouèrent à cet apostolat, un nom mérite d'être mentionné, celui de l'abbé Laurent Ramé, venu dès l'an 2000, et qui après de nombreuses visites, viendra à nouveau célébrer la messe du 15 août 2025.

Que Dieu récompense la foi, la persévérance et la patience de tous les fidèles qui se donnèrent sans compter pour cette cause. Qu'ils soient tous ici remerciés. Que le Seigneur leur accorde bien vite la grâce de pouvoir vivre quotidiennement du saint sacrifice de la messe sur leur île. **Pour cela, nous continuons nos supplications.**

Zenfan i pièr pa, i gaigne pas d'lait (l'enfant qui ne pleure pas n'aura pas de lait) comme on dit en créole, il faut se faire entendre pour avoir ce que l'on veut !



Rogations 2025

AU GABON, LE JUVENAT DU SACRE-CŒUR FÊTE SES 30 ANS



Père Xavier Resseguier



Cette année 2025 est particulièrement importante pour notre école de garçons sous l'équateur, car elle marque les 30 ans de notre établissement.

Un long chemin a été parcouru depuis 1995, lorsque le Père Patrick Duverger ouvrait une classe de CP avec seulement 8 élèves. Il est à noter que l'institutrice, Maîtresse Isabelle, continue d'assurer cette classe avec un dévouement sans faille.

Au cours de ces trente années, on ne dira pas que beaucoup d'eau a passé sous les ponts, mais plutôt que de nombreuses gouttes sont tombées sur les toits et que beaucoup de sueur a été versée dans ce climat perpétuellement chaud.

Depuis le début, le Juvénat n'a pas changé d'esprit : celui de former une élite pour le Gabon, en accueillant des enfants souvent issus de milieux très défavorisés.

Une belle histoire

Pour illustrer notre engagement, laissez-moi vous raconter une petite histoire. Cette année, nous avons eu un élève qui venait de l'école publique en province. Son père a trouvé, providentiellement, un logement non loin de l'école et, pour des raisons de proximité, il nous l'a inscrit. Cet enfant de 12 ans a rapidement apprécié le style de vie des pères. Il a découvert et assisté à la messe pour la première fois, ce qui l'a profondément impressionné. Pour Noël, il a participé à toute la veillée et à la messe de minuit. Le lendemain matin, il était debout pour la messe de l'aurore et du Jour. Le soir de Noël, alors que les prêtres de l'école descendaient à la mission pour les vêpres, qui croisent-ils sur leur route ? Cet élève, qui ne voulait rater aucun office ! Depuis, il essaie d'assister plusieurs fois à la messe en semaine. Le grain est tombé dans la bonne terre ; prions pour que les ronces ne viennent pas étouffer tant de bonne volonté.



Vers un avenir prometteur

Concernant l'avenir de nos élèves, je souhaite vous faire part d'une évolution notable de notre école professionnelle. Face à un taux de chômage élevé, nous avons le devoir d'aider les garçons à se former et à trouver un emploi ici. **Dans notre dernière lettre, nous vous avions parlé du démarrage de l'école professionnelle qui prend actuellement de l'ampleur**. La Providence nous a permis d'établir un partenariat avec le Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) de Paris, afin de dispenser une formation de niveau universitaire, pouvant aller jusqu'au diplôme d'ingénieur. C'est une grande opportunité pour nos élèves qui peuvent ainsi suivre les cours du CNAM en ligne et passer les épreuves localement. Les copies sont ensuite envoyées en France pour correction. **Monter cette école représente un travail considérable, mais c'est indispensable pour l'avenir de nos jeunes.**

Remerciements

Chers amis et bienfaiteurs, si nous pouvons observer de belles grâces germées, c'est grâce à vous, à la fois par vos prières et vos dons. Pour vous donner une idée plus concrète des petits événements de notre quotidien, vous trouverez dans les photos ci-contre différentes sorties scolaires que nos élèves ont eu la chance de faire.





Nous avons assisté à la mise à l'eau de petites tortues qui venaient de naître.

Un matin, j'ai reçu un message d'une association qui s'occupe de tortues : une centaine de petites tortues de mer venait de naître. Nous sommes donc partis assister à la mise à l'eau de ces petites bêtes qui s'apprêtaient à parcourir des milliers de kilomètres à travers les océans. Un autre jour, nous avons découvert le fonctionnement de la gare du Transgabonais. En février, une équipe de la police scientifique est venue à l'école pour se présenter aux plus grands. Ils nous ont offert un exposé remarquable, suivie d'une



Encadrés par des policiers, plusieurs élèves ont participé à un exercice d'enquête.

activité pratique : encadrés par des policiers, plusieurs élèves ont participé à un exercice d'enquête pour relever des indices et des empreintes sur une scène de crime installée pour l'occasion. Des souvenirs inoubliables !

Nous serions ingrats si nous ne vous remerciions pas pour le local vaisselle qui change véritablement la vie de nos élèves.

Un grand merci pour votre générosité, que le Bon Dieu vous le rende au centuple !



MISSION SAINT PIE X GABON



Père Louis Péron



Monseigneur Pierre-Marie LE BERRE



L'évangélisation du Gabon a marqué le début de l'élan missionnaire de la France en Afrique au XIXe siècle. Dans ce pays, l'évangélisation a débuté en 1844. Quand on demande au chrétien ou à l'historien le nom du fondateur de l'Eglise du Gabon, sans hésitation ils répondent Monseigneur Jean-Rémi Bessieux. Mais beaucoup moins connu est son successeur dans l'épiscopat, et donc deuxième évêque du Gabon, Monseigneur Pierre-Marie Le Berre. C'est cette belle figure que nous allons vous faire découvrir dans ces lignes. Embarqué à Bordeaux le 5 décembre, Monseigneur Le Berre pensait profiter à Dakar du paquebot français qui faisait le service entre le Sénégal et le Gabon. Mais ce navire ne devant partir qu'au bout d'un mois, il préféra prendre passage sur un petit vapeur «L'Africain» qui se rendait en Sierra-Leone. Ce trajet faillit lui coûter la vie. Le pilote, au lieu d'entrer dans la rivière de Sierra-Leone, alla dans la rivière des Scarcies, très dangereuse par ses bancs et ses rochers. Deux fois le vapeur échoua sur les bancs de sable, et la seconde fois il y resta enfoncé toute une nuit. Enfin, on put en sortir le 24 décembre, au matin, et le soir Monseigneur arrivait à Freetown pour y célébrer les fêtes de Noël. Là, il rencontra un navire marchand qui le mena au Gabon pour le 30 janvier 1878. On ne l'attendait pas à cette occasion, et en voyant de nombreux drapeaux flottant au bout des mâts du voilier, on se demandait ce que cela signifiait. C'était pour honorer son auguste passager que le capitaine avait ainsi pavoisé son navire. À la nouvelle de son arrivée, les fidèles couvrirent en foule la jetée où il devait débarquer. À sa descente, Monseigneur fut reçu en procession et conduit à sa demeure de Sainte-Marie, aux sons de la fanfare de la Mission.

Monseigneur Le Berre aimait à faire le bien envers tous dans le silence, avec une préférence pour les plus malheureux, sans se rebuter jamais à l'occasion éventuelle d'une ingratitude ou d'une mauvaise conduite.

En vue d'établir un clergé indigène, il n'arrêta jamais de former les jeunes garçons au latin. Pendant ses treize années d'épiscopat, il n'eut pas la consolation d'ordonner un seul clerc. Le premier prêtre gabonais fut ordonné en 1899. Ce fut l'abbé André Raponda Walker, que Monseigneur Le Berre avait remarqué et envoyé étudié le latin à la Mission St Joseph des Benga, au Cap Esterias.

Lorsque Monseigneur Le Berre mourut en 1891, son diocèse comprenait neuf établissements de missionnaires, sans parler des deux communautés de Sœurs. Il avait réalisé le rêve de Monseigneur Bessieux : pénétrer à l'intérieur du pays. Son zèle apostolique et sa ténacité furent remarquables et portèrent leurs fruits. «Le Père La Patience», comme on aimait à l'appeler, ira de l'avant sans souci des difficultés.

Les missions ont éclos sous son influence :

1. **Sainte-Marie de Libreville, chef-lieu de la mission (1844)**
2. **Saint-Joseph, du Cap-Estérias (1849)**
3. **Saint-Paul de Donghila, au fond de l'estuaire (1879)**
4. **St-François-Xavier de Lambaréné, dans le Bas-Ogooué (1880)**
5. **Saint-Pierre de Libreville (1882)**
6. **St-Pierre-Claver de Lastourville, dans le Haut-Ogooué (1884)**
7. **Sainte-Anne de Fernan-Vaz (1887)**
8. **St-Dominique de Bata, aujourd'hui dans la Guinée espagnole.**
9. **Sacré-Coeur de Boutika, dans le Rio-Mouni (1890).**



Premier prêtre gabonais ordonné en 1899. Père André Raponda Walker

Malgré son grand âge, Monseigneur Le Berre visitait chaque année les stations de son Vicariat, à l'exception de celle de Lastourville, trop éloignée et trop difficile à atteindre. Il faisait ses tournées le long du littoral, dans sa baleinière manœuvrée par une équipe de Bengas du Cap-Estérias, et sur les petits vapeurs des maisons de commerce qui lui offraient toujours un passage gratuit.

Les années ont passées et les forces du vieil évêque ont décliné. L'abbé Walker, qui garda toujours une très grande vénération pour l'évêque qui l'avait repéré, témoigne : « *En 1890, une année avant son départ pour l'autre monde, au seuil de la mort, à un arrêt de la procession du 15 Août, au fond de la propriété de Sainte Marie, je l'ai vu pleurer au souvenir de longues années passées dans ce pays, depuis le 15 Août 1846 où, jeune missionnaire, âgé de 26 ans, il avait foulé pour la première fois le sol du Gabon* ».

C'est le jour de Notre-Dame du Mont-Carmel, le 16 juillet 1891, que Monseigneur Le Berre rendit son âme à Dieu. Il était dans sa 72e année dont 44 ans passés au Gabon. La dépouille mortelle de Monseigneur Le Berre fut inhumée à quelques pas de l'église Sainte-Marie, à droite de son vénéré prédécesseur, Monseigneur Bessieux, dont il fut longtemps l'aide et le conseiller.

(d'après les chroniques des Pères Spiritains)



La Guerre des Boers, une tragédie héroïque

1/2

La Guerre des Boers se déroula de 1899 à 1902 et opposa deux territoires indépendants de l'Afrique du Sud, l'Etat d'Orange et le Transvaal, aux troupes britanniques. Elle est l'aboutissement d'un long processus.

Le sud de l'Afrique fut d'abord colonisé par les Hollandais au XVII[e] siècle. Ils fondèrent le comptoir commercial du Cap qui devint un port important des routes maritimes hollandaises. Plusieurs milliers de huguenots rejoignirent la région tout au long du XVII[e] siècle venant de Hollande, de France (après la révocation de l'Edit de Nantes) et d'Allemagne principalement.

En 1795, en Europe, un raid audacieux des troupes révolutionnaires françaises commandées par le général Pichegru, permit la capture de toute la flotte hollandaise prise dans les glaces. Dépourvue de soutien, la Compagnie hollandaise des Indes orientales qui exploitait la colonie du Cap demanda l'assistance de l'Angleterre. Elle ne se fit pas prier, évinça ensuite les Hollandais et se retrouva seule aux commandes.

Si certains huguenots restèrent au Cap ou dans le sud, la majorité remonta vers le nord pour devenir éleveurs et cultivateurs, mot dont l'expression « boer » est issue, en langue afrikaner, dérivée du Hollandais.

Ils se heurtèrent fréquemment aux tribus noires installées sur place, notamment les Zoulous et les Xhosa. Ils étaient encore peu nombreux mais un changement décisif s'opéra à partir de 1835 : plus de 20 000 Afrikaners du sud abandonnèrent tout pour remonter vers le nord. Ce fut « Le Grand Trek ». Ils s'installèrent dans la région d'Orange et, encore plus au nord, au Transvaal, où d'immenses territoires vierges les attendaient.

C'est la tutelle anglaise qui motiva le Trek. Les Afrikaners voulaient s'en affranchir et vivre libres, entre eux. Des raisons religieuses les motivèrent également. Les Afrikaners étaient souvent des calvinistes rigoristes : les familles de plus de dix enfants étaient fréquentes et toute l'organisation sociale partait de la famille, alors que les Anglais, anglicans ou presbytériens, étaient plus libéraux et davantage tournés vers le commerce.

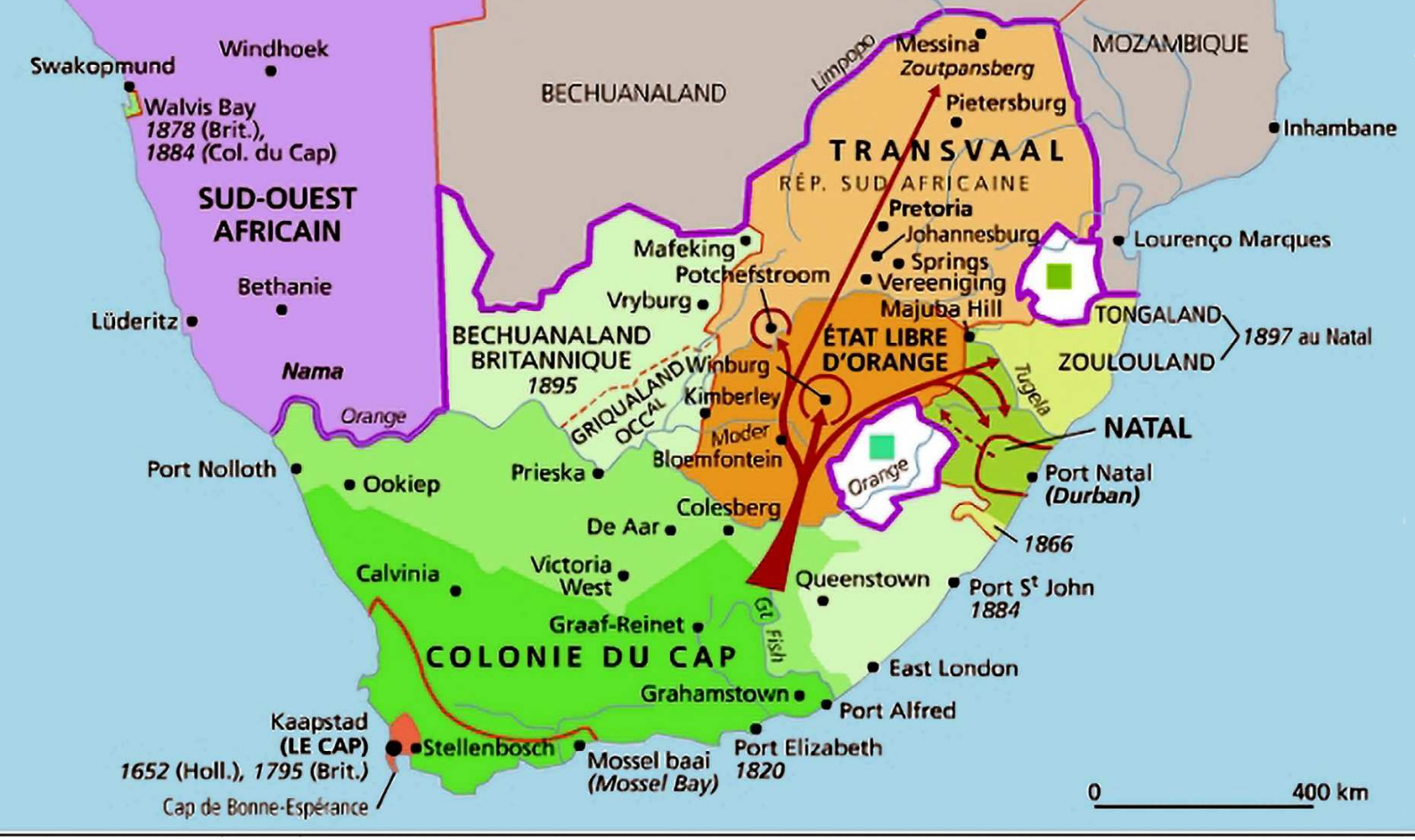
D'autres convois choisirent d'aller vers l'est, dans la région du Natal qui bordait l'Océan Indien. Ils se heurtèrent aux Zoulous qu'ils vainquirent à la bataille de Blood River et fondèrent en 1839 la République indépendante du Natal. Durban et son accès à la mer en était la capitale.

Les Anglais ne voyaient pas d'un très bon œil ces souhaits d'indépendance des Boers et commencèrent à réagir en envoyant des troupes au Natal. C'était leur priorité afin de les empêcher d'avoir un accès à la mer. Ils envoyèrent des troupes qui les chassèrent, non sans combat et pertes des deux côtés. Les Afrikaners partirent alors vers le Transvaal pour un second Trek.

Au fil du temps, des pourparlers s'engagèrent. Ils aboutirent en 1852 avec l'indépendance partielle du Transvaal, appelé République sud-africaine et en 1854 avec la création de l'Etat libre d'Orange. Cette soudaine souplesse anglaise était notamment liée à l'apport militaire nécessaire des Kommando boers qui, grâce à leur connaissance du terrain, étaient les yeux et les oreilles des Britanniques lors des conflits avec les redoutables Zoulous.



Une famille de Voortrekkers durant le Grand Trek
Gravure de Charles Edwin Fripp (1854-1906).



Premiers établissements hollandais :

Vers 1700 — Vers 1750

Le Grand Treck (1834-1852)

Pretorius en 1844

Républiques des trekkers

États boers :

Transvaal, 1852, indépendance reconnue

Orange, 1854, indépendance reconnue

1902 suzeraineté britannique

Occupation anglaise :

Colonie du Cap

1806

1847

1900

Protectorats :

Basutoland (1868)

Swaziland (1902)

Union sud-africaine :

1844

1900

Union sud-africaine :

Union sud-africaine en 1910
Dominion britannique

Mandat de l'Union sud-africaine en 1920

Deux évènements bouleversèrent le fragile équilibre : La découverte des diamants dans l'Etat d'Orange et de l'or au Transvaal. L'opulence arriva même si les Boers ne changèrent pas leur mode de vie austère. Cela suscita les convoitises anglaises. Ce fut aussi le moment où Cecil Rhodes, impérialiste anglais convaincu, fit quadriller le pays et quasiment encercler l'Etat d'Orange et le Transvaal qui rêvaient d'une fusion.

Les tensions s'avivèrent et, maintenant que les Zoulous avaient été vaincus, les Anglais voulaient mettre la main sur les territoires boers. Une première guerre anglo-boer éclata en 1880. Les Anglais, en effectifs réduits, furent vaincus. Mais ce n'était qu'un hors d'œuvre.

Bientôt, l'heure du grand conflit allait sonner.

Antoine de Lacoste



Illustration d'une Boer défendant son chariot face à un assaut.
(Livre «Seven Years in South Africa» page 402)

Je soutiens la mission SOS AFRICA

Afrique du Sud **Gabon Saint Pie X** **Gabon Juvenat** **Kenya** **Nigeria** **Réunion** **Madagascar**

Dons français (reçu fiscal envoyé d'office)

Chaque don entraîne une déduction d'impôt de 66%.

En ligne

sur le site https://district-afrique.assoconnect.com

Par chèque*

Vous pouvez utiliser le coupon joint.
Envoie à l'Association SOS Africa, 15 avenue Larcher 78400 Chatou,
Chèque à l'ordre de « Missions de la Fraternité Saint Pie X »

Par virement ponctuel ou mensuel*

À l'ordre de : Association Mission de la Fraternité Saint Pie X
Société Générale IBAN FR76 3000 3008 1400 0372 6218 101
Indiquez la destination de votre don dans le libellé du virement.

*Pour obtenir votre reçu fiscal, merci de nous envoyer vos coordonnées postales par mail : econome.afrique@fsspx.email, ou via le coupon joint.

Dons suisses

Par virement ponctuel ou mensuel

Priesterbruderschaft St. Pius X,
Schwandegg, 6313 Menzingen
Banque : PostFinance

IBAN : CH12 0900 0000 6002 9015 3
Numéro de compte : 60-29015-3
BIC : POFICHBEXXX



NOUVEAU !

Recevez notre lettre mensuelle par e-mail.

Flashez ce code :

Suivez nous sur les réseaux

Facebook

Instagram

Nous contacter : contactsosafrica@gmail.com *www.mission-sosafrica.org*